

ENVIRONNEMENT

JOUR DE LA TERRE

CAHIER THÉMATIQUE G • LE DEVOIR, LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 AVRIL 2014



SOURCE NEWSCOM

Et si l'avenir de Montréal se dessinait en vert...

Un 375^e pour une ville dont les années seront comptées par milliers d'arbres plantés

Est-il farfelu de croire que l'on peut ajouter sur le territoire de la métropole québécoise 375 000 nouveaux arbres, tout en remplaçant les frênes gangrenés? «Non», répond la Corporation Saint-Laurent, elle qui pilote les activités accompagnant ce 22 avril, Jour de la Terre. Et cela ne peut que recevoir l'assentiment de la Communauté métropolitaine de Montréal, elle qui a déposé et fait accepter un plan qui met le respect de l'environnement au cœur du développement.

NORMAND THÉRIAULT

Les années passent. On avait voulu que Montréal soit un nouveau Manhattan. C'était au temps

de l'administration Drapeau. Et les tours devaient surgir d'abord dans le secteur avoisinant l'Université McGill, ou encore, après quelques réalisations, de ce Colisée, une tour d'habitation sise à l'angle Sherbrooke et Sainte-

Famille, jusqu'à La Cité, ce vaste complexe où le résidentiel et le commercial allaient se partager quatre tours, et suivirent autant de propositions de même nature. Mais il y eut un holà: celui d'une Phyllis Lambert et d'un groupe de citoyens (les Milton Parc!), qui mirent alors à mal une telle proposition.

Et lentement, on allait penser une nouvelle ville, autre. Et l'avenir devrait démontrer qu'il serait possible de faire cohabiter l'homme et la nature, que le développement ne se mesurait pas seulement

en mètres cubes de béton et en surface asphaltée.

Aménagement

Il y a trois ans déjà, la Communauté métropolitaine de Montréal déposait son PMAD, le Plan métropolitain d'aménagement et de développement, qui, après consultation, fut accepté par le monde municipal du Grand Montréal, que l'on soit de l'île ou des couronnes nord et sud.

Les villes seront donc aménagées selon les axes du transport en commun et leur densité sera augmentée, tout cela étant fait au nom de la

protection des sols afin d'éliminer les effets néfastes qu'entraîne l'étalement urbain. Mais il y aura aussi plus: accès aux berges et respect de l'environnement naturel, les zones humides cessant d'être des secteurs à faire disparaître.

Montréal s'est donc donné des moyens lui permettant d'inscrire la nature dans sa trame. Et d'ainsi circonscrire tout développement sauvage.

Vaste plantation

Pour d'autres, s'il faut parfois interdire, légiférer, il faut aussi intervenir. Et pour ce 22 avril prochain, Jour de la Terre, la Corporation Saint-Laurent dépose un projet original, où les citoyens, les entreprises, les corporations, bref, tout le Montréal citoyen, corporatif et institutionnel, pourront devenir des acteurs de changement. Comment? En participant à une vaste campagne de plantation d'arbres (un Guinness arboricole, quoi!) qui ajouterait, en 2017, année du 375^e anniversaire de la fondation de la ville par Maisonneuve, 375 000 arbres sur le territoire de l'île.

Un jour prochain, donc, une trame reliera le mont Royal au Jardin botanique

Et donc, concert, collectes et consultations suivront pour amener à terme ce vaste projet. Et tout cela en recherchant l'appui de toutes les collectivités, locales ou institutionnelles. «Des villes, des organismes et des agriculteurs pourront nous dire combien d'arbres ils planteraient à quels endroits, puis notre comité scientifique choisira», explique ainsi Pierre Lussier, directeur du Jour de la Terre Québec. C'est important que les propositions viennent directement des milieux, mais en même temps, notre comité scientifique s'assurera d'une cohérence pour créer la ceinture verte prévue dans le Plan métropolitain d'aménagement et de développement.»

Un jour prochain, donc, une trame reliera le mont Royal au Jardin botanique ou aux parcs des bouts de l'île, comme elle mettra en liaison le Saint-Laurent et la rivière des Prairies. Et ce lien ne sera pas routier: en vert, il se dessinera, et en feuilles il s'animera.

La ville serait ainsi meilleure pour ceux et celles qui l'habitent.

Le Devoir



La récupération de l'eau de pluie, c'est une seconde nature chez nous.

Par souci de l'environnement, les marchands IGA contribuent activement depuis 2010 à donner une deuxième vie à l'eau de pluie.

À ce jour, grâce au Fonds Éco IGA, leur initiative a permis de distribuer plus de **36 000 barils récupérateurs d'eau de pluie** à prix réduit.

Animés par ce succès, **185 marchands** se sont engagés à distribuer près de **13 000 nouveaux barils** cet été.

Pour connaître le calendrier de distribution 2014 afin de faire de la récupération d'eau de pluie une seconde nature chez vous aussi, visitez **FondsEcoIGA.org**.



Fonds
Éco IGA
Par le Jour de la Terre^{MD}



JOUR DE LA TERRE

FORÊTS

Dangereux, le *statu quo* ?

« La gestion des forêts est d'abord une démarche de planification locale »

C'est bien connu : la forêt québécoise s'étend sur près de la moitié du territoire de la province. Il y a quelques années, il y a eu levée de boucliers sur la façon d'exploiter cette ressource jugée inépuisable, ce qui a notamment entraîné la mise sur pied d'un nouveau régime forestier. Et quand il est question en ce début de siècle d'une forêt à protéger, il est de mise de parler inévitablement de réchauffement climatique.

RÉGINALD HARVEY

« Il y a 85 % du territoire forestier qui est boréal; on a tendance à penser résineux sous cet aspect-là, mais il y a également des feuillus boréaux comme les bouleaux et les trembles », rapporte Luc Bouthillier, professeur de politique forestière et d'évaluation environnementale au Département des sciences du bois et de la forêt de l'Université Laval. Il dresse le portrait d'ensemble: « On a une forêt résineuse au nord; dans la partie un peu plus intermédiaire, on a une forêt mixte, et on a finalement la forêt feuillue dans la plaine du Saint-Laurent, dans la vallée du Saguenay et en Outaouais. »

Une fois ces faits connus, il se tourne sur les dangers courus par ces peuplements forestiers: « Il y a les menaces traditionnelles comme celle de l'épidémie des insectes non exotiques (la tordeuse, l'arpen-teuse, etc.); présentement, on est à l'amorce imminente d'un nouveau cycle de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, et lors de chacune des épidémies de celle-ci, la pression qui est exercée sur cette espèce d'arbres est considérable. Il y a de plus les risques courus par les feux de forêt dans la mesure où les changements climatiques vont se manifester; et comme c'est plus significatif au nord, il faut encore une fois s'attendre à des conflagrations: est-ce que cela se produira l'an prochain, dans cinq ans, ou dans dix ans? Tout ce qu'on sait, c'est que cela va arriver incessamment. »

Environnement en mutation

Difficile pour ce spécialiste de mesurer pour l'instant le taux de croissance de ces feux chez nous, mais il pose tout de même ce constat: « Quand on regarde du côté des États-Unis, c'est manifeste qu'il y en a davantage depuis une dizaine d'années et qu'ils sont plus intenses. Est-ce qu'on peut pour l'heure transposer cela au Québec et au Canada? C'est une "saprée" bonne question! Mais il est évident qu'il va y avoir

une adaptation qui devra se produire, d'autant plus que tant la tordeuse que les feux font partie de la dynamique des forêts boréales; c'est de cette façon que les vieilles forêts se régénèrent sous l'action des insectes et du feu. Il est donc probable qu'on soit à la veille d'entrer dans une phase de renouvellement intense et que les changements climatiques catalyseront un tel phénomène. »

Il y en a certains qui ne devraient pas rester sourds à la cloche qui sonne le temps venu de l'adaptation à un phénomène nouveau: « Je crois qu'en matière de politique publique, il faudrait tenir compte qu'on entre dans une zone d'incertitude accrue. Tant pour la question de la protection elle-même que pour le rétablissement du caribou ou pour le déploiement du nouveau plan de récolte et d'intervention forestière, il faudra intervenir avec cette idée qu'il faut s'accorder une marge de manœuvre dans les décisions qui sont prises. En ce sens-là, il y a des cibles qui vont devoir bouger à mesure que les événements se déploieront dans le temps. »

Comment s'adapter à ce qui est envisagé sur le plan du réchauffement? Le professeur Bouthillier indique qu'on ne le sait pas vraiment et il y va de cette réflexion: « Il faut peut-être se montrer plus attentif, plus prudent, mais surtout moins intégriste. Si on regarde ce qui s'en vient du côté des gens qui veulent récolter des volumes de bois, il y a un engagement, qui existe depuis 1986, à planifier la récolte à rendement soutenu, c'est-à-dire selon ce que la forêt peut donner. » Dans ce but, la planification est effectuée sur un horizon de 150 ans, ce qui le porte à tenir ces propos: « Dans ce cas, il faudrait être extrêmement prudent. »

Prudence dans le brouillard

Le nouveau régime forestier entré en vigueur le premier avril 2013 prend-il en compte les bouleversements climatiques susceptibles de



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La gestion forestière, pensée sur une échelle très locale, doit s'adapter à la réalité des changements climatiques globaux.

« Lorsqu'on intervient en forêt, on gère un stock de carbone et surtout des machines à immobiliser du carbone, qu'on appelle des arbres »

Luc Bouthillier, professeur au Département des sciences du bois et de la forêt de l'Université Laval

se manifester? Il se dégage une certitude de la réponse: « On essaie de le faire, mais encore là, on sait tous à l'échelle de la planète que les changements climatiques sont réels; il y a 95 % de la communauté scientifique qui est convaincue qu'il y aura une hausse des températures sur terre. »

Une zone d'ambiguïté persiste tout de même: « On a quelque peu régionalisé le phé-

nomène, et on sait que les régions nordiques seront frappées plus durement que l'Équateur, mais localement, qu'en est-il? Parce qu'il faut savoir que la gestion des forêts, c'est d'abord une démarche de planification locale qui se situe par la suite à l'échelle paysagère et à celle de l'écorégion. Donc, la grosse difficulté se situe localement avec tous les modèles climatologiques qui existent; il est énor-

mement difficile d'entrevoir les conséquences. Il est certain qu'il va se passer quelque chose, mais les modèles n'ont pas cette finesse de prévision locale. C'est la raison pour laquelle on doit rester en mode adaptatif. »

Il en va de même pour le nouveau régime, soutient Luc Bouthillier: « On y retrouve l'engagement de pratiquer l'aménagement écosystémique sur environ 75 % de la forêt commerciale. L'idée de base dans cette démarche, c'est de réduire l'écart entre la forêt préindustrielle et celle qui est aménagée. »

Mais voilà que les cartes pour l'atteinte d'un tel objectif sont brouillées dans un contexte de changement climatique: « En effet, parce qu'il est bien possible que l'éta- lon de base ou la balise avec laquelle on veut se comparer ne soit pas valable. » Il explique pourquoi: « Les conditions vont changer. Sur le ter-

rain, en matière de pratiques forestières, ça veut dire quoi? Cela signifie à court terme qu'on continue dans la voie des pratiques écosystémiques, mais qu'on doit envisager cette manière de faire comme une vaste expérience, tout en essayant d'être attentif à l'évolution du territoire. »

Et il serait pertinent de prendre en compte les attributs de dame nature: « Sans doute qu'il faut de plus en plus être conscient que, lorsqu'on intervient en forêt, on gère un stock de carbone et surtout des machines à immobiliser du carbone, qu'on appelle des arbres. Il devient important en foresterie d'avoir présente à l'esprit cette réalité: le rôle de séquestration du carbone est une fonction qui deviendra de plus en plus valorisée à l'avenir. »

Collaborateur
Le Devoir

LE 22 AVRIL
FÊTONS
LA PLANÈTE EN
CHANGEANT NOS
HABITUDES.

Jour de la Terre®
QUÉBEC

GRANDS PARTENAIRES: TD, Fondation TD des amis de l'environnement, IGA, QUÉBÉCOR

PARTENAIRES MAJEURS: appel@recycler, geep, réserver, ARCHAMBAULT, EATON, humanit, SID LEE, stm, TACT, VIDÉOTRON, Montcal, astral, LE DEVOIR, MAIL, SÉRIEUX, Rouge, TV5

PARTENAIRES ASSOCIÉS: humanit, SID LEE, stm, TACT, VIDÉOTRON, Montcal, astral, LE DEVOIR, MAIL, SÉRIEUX, Rouge, TV5

PARTENAIRES MÉDIAS: LE DEVOIR, MAIL, SÉRIEUX, Rouge, TV5

MEMBRE DE: LE DEVOIR, MAIL, SÉRIEUX, Rouge, TV5

Photographie : Simon Duhamel-Le Consulat / Retouches et infographie : Visual Box et Graphiques M&H / Artiste pinatas : Ian Langohr

JOUR DE LA TERRE

Une nouvelle forêt pour une métropole

375 000 arbres pour le 375^e anniversaire de Montréal

D'ici le 22 avril 2017, année du 375^e anniversaire de Montréal, le Jour de la Terre Québec lance un grand défi aux Québécois: planter 375 000 arbres sur le territoire de la grande région métropolitaine.

MARTINE LETARTE

Les citoyens seront invités à faire des dons de 50\$, un montant permettant la plantation de cinq arbres. Les entreprises seront encouragées à mettre la main à la pâte pour motiver leurs employés à unir leurs forces pour donner, ou encore, pour organiser des collectes de fonds. Plusieurs artistes se mettent aussi de la partie. Les Cowboys Fringants, Louis-José Houde, Les Trois Accords et Patrick Groulx se donnent rendez-vous au Centre Bell le 10 mai pour amasser des fonds. «La plantation de 40 000 arbres sera financée par ce spectacle», se réjouit Pierre Lussier, directeur du Jour de la Terre Québec et vice-président du conseil d'administration.

Un billet de 55\$ finance la plantation de cinq arbres, celui de 45\$, quatre arbres, et ainsi de suite, jusqu'au billet le plus abordable: 15\$ pour un arbre.

Ces 40 000 arbres feront l'objet du premier appel de propositions au début juin. «Des villes, des organismes et des agriculteurs pourront nous dire combien d'arbres ils planteraient à quels endroits, puis notre comité scientifique choisira», explique Pierre Lussier. «C'est important que les propositions viennent directement des milieux, mais en même temps, notre comité scientifique s'assurera d'une cohérence pour créer la ceinture verte prévue dans le Plan métropolitain d'aménagement et de développement [PMAD]. Déjà, des études ont été faites pour guider les choix du comité scientifique.»

Les gagnants des appels de propositions seront ensuite liés à un contrat détaillé précisant les conditions de plantation, l'entretien, les taux de perte ac-

ceptés, etc. «Ces arbres ne serviront pas à remplacer ceux qu'on abattra pour lutter contre l'agrie du frêne, assure M. Lussier. Les 375 000 arbres seront plantés en plus de ce qui est prévu dans les projets habituels. Ce seront de nouveaux arbres.»

Cette année, le 22 avril au matin, l'organisme le Jour de la Terre Québec invite les gens à assister au coup d'envoi du projet. La plantation de 375 arbres se déroulera au parc Jean-Drapeau, à Montréal.

Planter soi-même

C'est bien beau de donner de l'argent, mais plusieurs citoyens voudront assurément se mettre les mains dans la terre pour les planter, ces arbres! Ils auront plusieurs occasions de le faire. «Les entre-

«C'est important que les propositions [de plantation] viennent directement des milieux»

prises organisatrices de collectes de fonds pourront nous préciser qu'elles veulent prendre part à l'effort de plantation, et nous ferons en sorte que ce soit possible en les jumelant avec un organisme planteur», explique Pierre Lussier.

Des individus pourront aussi prendre l'initiative d'acheter cinq arbres en pépinière privée pour les planter eux-mêmes. «Ils pourront nous dire où ils ont fait la plantation, nous envoyer une photo et la facture des arbres comme preuve et nous les comptabiliserons», indique Pierre Lussier.

Une gestion minutieuse

Arriver à planter des arbres pour 10\$ l'unité est possible

pour le Jour de la Terre Québec en raison du grand volume à produire, mais aussi grâce à une planification minutieuse. «Nous devons mettre en place une mécanique capable de créer de grands volumes, explique Pierre Lussier. Notre comité scientifique est en discussion avec les pépiniéristes et les organismes planteurs pour choisir les essences et les grosseurs de plant optimales. Il semble que le plus important n'est pas d'avoir des plants le plus gros possible, mais plutôt d'entretenir les plantations. Le plus grand danger des arbres, c'est le gazon! Pour s'assurer de la croissance des arbres, il faut désherber à leur base.»

Le Jour de la Terre doit aussi s'assurer d'avoir toujours suffisamment de végétaux pour alimenter les projets de plantation. «Pas question d'importer», précise M. Lussier.

Le Jour de la Terre Québec prévoit lancer deux appels de propositions par année pour pouvoir planter, si les conditions le permettent, au printemps et à l'automne. «À la suite de l'appel de propositions de juin, nous prévoyons accorder les contrats à la mi-août en vue d'une plantation à l'automne 2014 et au printemps 2015, précise M. Lussier. Un autre appel de propositions sera fait en novembre pour une plantation au printemps et à l'automne 2015. On maintiendra ensuite le même rythme.»

Vers 2017 et 2042

Les prochains Jours de la Terre seront une occasion de relancer le projet, de réanimer la mobilisation citoyenne pour arriver au point culminant du 22 avril 2017. D'ailleurs, Astral Affichage et les nombreuses chaînes radio d'Astral sont partenaires et diffuseront une grande campagne publicitaire chaque année d'ici le 22 avril 2017. Pour clore le projet, le



Les 375 000 arbres sont prévus en plus des efforts de remplacement des frênes frappés par l'agrie.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Jour de la Terre Québec souhaite organiser un grand événement rassembleur.

«En 2017, nous aimerions créer un record de la plus grande plantation urbaine qui n'a jamais eu lieu», affirme Pierre Lussier. «Nous aimerions que ce soit un moment fort, qu'il y ait peut-être un autre grand concert pour célébrer cette grande mobilisation citoyenne.»

Le Jour de la Terre Québec

souhaite aussi profiter de l'occasion pour faire rayonner Montréal au-delà des frontières québécoises. «Le 375^e anniversaire de Montréal attirera plusieurs congrès et événements dans la métropole, et nous aimerions réussir à faire venir de façon écologique — ce sera un vrai défi! — 400 jeunes délégués à travers la planète pour planter 400 arbres», affirme M. Lussier. Nous tra-

vaillez en collaboration avec Earth Day Network, basé à Washington, pour choisir ces jeunes. L'objectif sera de leur redonner rendez-vous à Montréal 25 ans plus tard, alors que la ville célébrera son 400^e anniversaire, pour voir le bout de forêt que seront devenus les 400 arbres qu'ils auront plantés.»

Collaboratrice
Le Devoir

L'homme des arbres était un cinéaste

«Il s'inspirait autant des poètes que des scientifiques»

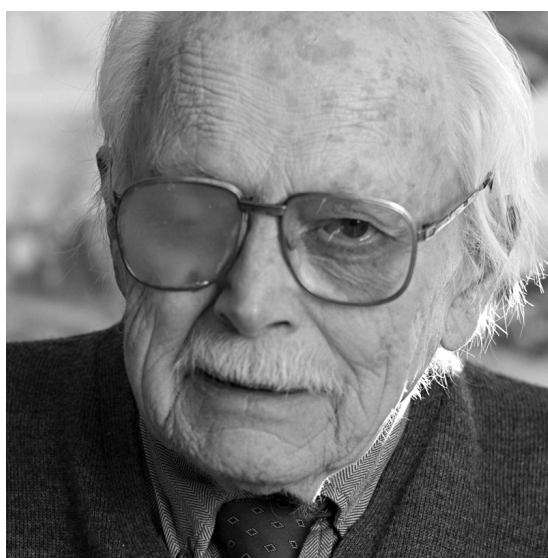
Le cinéaste d'animation Frédéric Back a toujours célébré, et dessiné, les beautés du monde, comme celles façonnées par les hommes. Il suffit d'admirer *Illusion?*, *Tout-rien*, *Crac!*, *L'homme qui plantait des arbres* et *Le fleuve aux grandes eaux*. Or, celui qui nous a quittés le 24 décembre dernier à l'âge de 89 ans ne voyait pas toujours la Terre avec des lunettes roses...

ANDRÉ LAVOIE

Deux ans après sa naissance à Sarrebruck en Allemagne en 1924, Frédéric Back s'exprime déjà avec des crayons et entre vite en contact avec les splendeurs de la vie rurale et la grâce des animaux. Ses talents étaient multiples, mais son don exceptionnel pour le dessin et les remous de l'Histoire vont en décider autrement.

C'est ainsi qu'il sillonne une partie de la France avec ses parents avant la Deuxième Guerre mondiale, chaque arrêt dans chaque ville (Strasbourg, Paris et Rennes) devenant un jalon essentiel à l'apprentissage de sa future carrière d'illustrateur, de caricaturiste, de maquettiste et, bien sûr, de cinéaste d'animation. Or, ses préoccupations écologistes et son amour débordant pour la forêt n'ont pas fleuri à son arrivée au Québec en 1948 ou dans son modeste studio de Radio-Canada, là où il passera plusieurs décennies à élaborer patiemment ses petits bijoux animés. Les paysages de son enfance ont été saccagés par les horreurs de la guerre en Europe, et ce carnage marquera Back à jamais.

Cet homme qui a non seulement dessiné des



SOURCE ARTV

Frédéric Back a non seulement dessiné des arbres, mais en a lui-même beaucoup planté.

arbres, mais qui en a lui-même beaucoup planté ne cachait pas son pessimisme à l'égard de ses semblables. Dans les pages du *Devoir*, en 2007, il s'exprimait sans détour: «J'ai toujours été révolté par la façon d'agir des humains. À bien des égards, je trouve que les animaux sont beaucoup plus raisonnables que les hommes. La violence animale est justifiée par la survie, alors que chez l'humain, il y a une rapacité et une barbarie tellement inutiles.»

Une vision sombre

Il a insufflé à tous ses films une vision sombre de la course effrénée du progrès, les

eaux contaminées, les espaces arides et les cheminées d'usines se profilant aussi bien dans *Illusion?*, *Crac!*, que dans *Le fleuve aux grandes eaux*. Mais Back ne militait pas seulement avec ses crayons Prisma; il a œuvré dans plusieurs organisations écologistes et participé à la fondation de certaines d'entre elles, dont la Société pour vaincre la pollution, ainsi que la Société québécoise pour la défense des animaux.

Cette fibre militante n'avait rien de flamboyant, car Frédéric Back affichait une certaine timidité, parlait d'une voix douce, et considérait avec un immense respect le travail des scientifiques. C'est pourquoi il avait approché le biologiste Claude Villeneuve, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, pour s'assurer de la véracité de ses affirmations dans *Le fleuve aux grandes eaux*, une collaboration qui allait se transformer en profonde amitié. Elle se conclura avec une préface signée Back dans le dernier livre de celui qui scrutait aussi les changements climatiques, intitulé *Est-il trop tard?* (éditions MultiMondes, 2013).

Claude Villeneuve ne tarit pas d'éloges à l'égard de cet artiste, que plusieurs confondent avec Elzéard Bouffier, le personnage inventé par Jean Giono et dont l'acteur Philippe Noiret narre les exploits dans *L'homme qui plantait des arbres*. C'est avec émotion qu'il se souvient de sa dernière conversation téléphonique: «Il m'avait dit: "Tant que je vivrai, je me battrai à vos côtés." Il était déjà très malade, et pourtant, il n'a pas hésité à collaborer à mon livre.»

Leur complicité témoigne également d'un

trait essentiel de la philosophie de Back. «Il ne travaillait pas de manière isolée, précise Claude Villeneuve. Il s'inspirait autant des poètes que des scientifiques, et reconnaissait la valeur de chacun.»

Hommages

On peut le voir faire l'éloge de son ami aujourd'hui disparu dans le magnifique documentaire de Phil Comeau *Frédéric Back: grandeur nature*. Le cinéaste, rejoint quelques jours après le vibrant hommage rendu à l'artiste à la Maison symphonique le 5 avril dernier, évoque avec émotion un homme consciencieux, mais aussi un être rempli d'humour. «J'étais en contact constant avec lui pendant le tournage sur les lieux de sa jeunesse, évoque Phil Comeau. Je tenais à fusionner ses dessins d'autrefois à des paysages les ayant inspirés et qui existent toujours, mais c'était parfois impossible de les filmer: ils étaient masqués par des arbres. Frédéric riait à tout coup!»

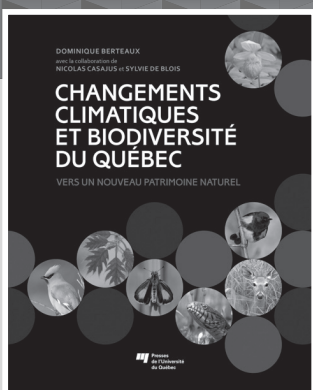
Dans ce portrait qui récolte l'adhésion de tous les publics, et bien des prix au passage, Phil Comeau illustre à quel point Frédéric Back, ce double oscarisé, rallie autant les militants, les scientifiques que les cinéastes, ceux d'Hollywood comme ceux du Japon, un pays où ses admirateurs peuvent fondre en larmes devant lui.

Parions qu'ils sont encore inconsolables depuis son départ, mais l'œuvre magistrale laissée derrière lui invite à l'engagement, au dépassement, avec une détermination obstinée. Frédéric Back n'en attend pas moins de nous.

Collaborateur
Le Devoir

«Un portrait rigoureux et novateur des changements climatiques et de leurs effets à long terme sur la biodiversité du Québec.»

Alexandre D'Astous, Le Rimouskois



CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET BIODIVERSITÉ DU QUÉBEC

Vers un nouveau patrimoine naturel

Dominique Berteaux avec la collaboration de Nicolas Casajus et Sylvie de Blois

2014 | 29\$ PAPIER | 21,99\$ PDF EPUB

Presses de l'Université du Québec

Plus de 1 300 livres à feuilletter

PUQ.CA

JOUR DE LA TERRE

GRAND MONTRÉAL

Une Trame verte et bleue s'inscrira dans le territoire

17% des milieux naturels seront protégés

L'idée d'une ceinture verte dans la grande région de Montréal ne date pas d'hier. À plusieurs reprises, des citoyens, des élus, des groupes ont demandé la protection de territoires définis. Par la mise sur pied de cinq projets d'envergure en collaboration avec les municipalités et des groupes environnementaux, la Communauté métropolitaine de Montréal donne un coup d'envoi à la réalisation d'une Trame verte et bleue à la grandeur de son territoire.

JACINTHE LEBLANC

À la suite de consultations publiques tenues en 2011, la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) a adopté le Plan métropolitain d'aménagement et de développement (PMAD), en vigueur depuis 2012. Il y a, dans ce plan, la Trame verte et bleue (TVB), qui s'inspire grandement du concept de la ceinture verte, signale d'ailleurs Geneviève Bédard, conseillère en recherche pour le service environnement de la CMM. Dans l'essentiel, la Trame a un objectif de conservation et de protection de la biodiversité dans la région métropolitaine, explique M^{me} Bédard, à des fins récréotouristiques. La TVB se limite au territoire couvert par les 82 municipalités composant le Grand Montréal.

À la demande de la population et des élus, le PMAD s'est collé aux objectifs de Nagoya, soit de protéger 17% des milieux naturels sur son territoire d'ici 2017. Selon les données de 2010, déjà 9,6% du territoire de la CMM sont inscrits au registre des aires protégées du gouvernement du Québec. Les aires protégées, les bois et corridors forestiers, les milieux humides, les rives et littoraux, et les paysages et le patrimoine bâti d'intérêt pour la métropole constituent les milieux naturels à protéger.

Protéger le milieu terrestre

Lorsqu'il est question de protéger les milieux aquatiques comme l'accès aux plans d'eau et aux rives, les gens embarquent rapidement et facilement dans les projets, constate Geneviève Bédard. Par contre, ceux-ci tendent à être plutôt réticents lorsqu'on parle du milieu terrestre comme la protection des bois et des milieux humides. Mais selon madame Bédard, la tendance semble changer tranquillement au sein de la société.

C'est pourquoi cinq projets orientés vers la trame verte sont en cours. On parle ici du parc de la rivière des Mille-Îles, d'un sentier cyclable et pédestre reliant Oka et à Mont-Saint-Hilaire en passant par les différents parcs nationaux présents, d'un parc-plage du Grand Montréal et de deux corridors forestiers, celui du mont Saint-Bruno et celui de Châteauguay-Léry. De l'avis de Geneviève Bédard, « il était nécessaire d'avoir des projets concrets sur le territoire, et pas seulement de grands objectifs de protection et de conservation ». Ces projets s'inscrivent dans ce sens et font partie du plan d'action du PMAD.

Le rôle de la CMM, précise Geneviève Bédard, est de coordonner et d'assurer la répartition du financement des différents projets de la Trame verte et bleue. À ce sujet, en janvier 2013, un investissement de 150 millions a été an-

noncé afin d'aider la réalisation des cinq projets ciblés. Cet investissement est réparti entre le gouvernement provincial, la CMM et les villes composant la CMM à la hauteur de 50 millions chacun.

C'est un peu le pari que tient la CMM. En favorisant l'accès à des lieux de détente et de récréotourisme, les citoyens se réapproprient l'espace, sortiront de chez eux et bougeront plus, pense M^{me} Bédard. Ils en deviendront par le fait même les meilleurs gardiens. Avec des citoyens en quête de plein air et sans devoir faire plusieurs heures de transport, le Plan métropolitain et la Trame verte et bleue semblent être arrivés au bon moment.

Pour la CMM, il est donc important de pouvoir redonner un peu de nature aux citoyens. Et pour convaincre le plus de gens possible d'embarquer dans la TVB, le mieux, c'est d'en parler.

Au-delà du récréotourisme

Le territoire de la CMM est zoné agricole à 58% et protégé en vertu de la Loi sur la protection du territoire agricole. À ce moment-ci, les MRC doivent faire leur plan de développement, et elles doivent tenir compte des objectifs de la Trame verte et bleue, mentionne Geneviève Bédard. « Intégrer les producteurs agricoles dans le développement et la mise sur pied de la TVB devient ainsi un incontournable. Et de plus en plus, souligne-t-elle, cela se fait dans le respect du travail de chacune des parties. »

Pour le projet de la piste cyclable, un aspect pratique et utilitaire s'en dégage. En plus de relier le parc d'Oka au parc du Mont-Saint-Hilaire, le projet permettra de compléter certains tronçons manquants. Il servira aussi de prétexte pour améliorer le réseau cyclable à plusieurs endroits. Il sera plus facile et sécuritaire pour les cyclistes de se déplacer.

Une intéressante collaboration

De plus en plus, remarque-t-elle, il y a une collaboration qui s'installe entre les municipalités et les groupes environnementaux. Au cours des années, ces derniers ont développé une expertise et une connaissance de leur milieu, et plusieurs d'entre eux se sont professionnalisés. Geneviève Bédard souligne que ces collaborations deviennent efficaces avec les années. En effet, il semble reconnu que ceux à même de parler de certains territoires sont ceux qui les habitent.

Par ailleurs, Geneviève Bédard observe qu'« avec la sensibilisation aux enjeux environnementaux et de conservation au sein des élus municipaux, il est plus facile de protéger les différents milieux naturels et d'en rendre une bonne part accessible au public ».

Collaboratrice
Le Devoir



Le parc de la rivière des Mille-Îles fait partie des cinq projets en cours orientés vers la TVB, aux côtés entre autres d'un axe cyclable reliant Oka à Mont-Saint-Hilaire.

SOURCE ALARIE PHOTOS



UN PLACEMENT RESPONSABLE POUR ISABELLE



OUVERTE SUR LE MONDE

LES PORTEFEUILLES SOCIÉTERRE

UNE OCCASION À SAISIR MAINTENANT

Profitables pour la planète. Profitables pour vous. Les Portefeuilles SociéTerre, exclusifs à Desjardins, sont un investissement responsable avec un bon potentiel de rendement.

Rendements du Portefeuille SociéTerre Équilibré

1 AN	3 ANS	5 ANS	DEPUIS SA CRÉATION ¹
7,90%	5,85%	7,84%	7,81%

1 800 CAISSES
fondsdesjardins.com/societerre

Desjardins
Gestion de patrimoine
PLACEMENTS • INVESTISSEMENTS

Coopérer pour créer l'avenir

« Intégrer les producteurs agricoles dans le développement et la mise sur pied de la TVB devient ainsi un incontournable »

Geneviève Bédard, conseillère en recherche pour la CMM

Les Fonds Desjardins ne sont pas garantis, leur valeur fluctue fréquemment et leur rendement passé n'est pas indicatif de leur rendement futur. Les taux de rendement indiqués sont les taux de rendement total annuel composés historiques en date du 31 mars 2014 qui tiennent compte des fluctuations de la valeur des titres et du réinvestissement de tous les montants distribués mais non des commissions d'achat et de rachat, des frais de placement, des frais optionnels ou de l'impôt sur le revenu payables par le porteur, lesquels auraient réduit le rendement. Un placement dans un organisme de placement collectif peut donner lieu à des frais de courtage, des commissions de suivi, des frais de gestion et d'autres frais. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Les Fonds Desjardins sont offerts par des courtiers inscrits dont Desjardins Cabinet de services financiers inc., un courtier en épargne collective appartenant au Mouvement Desjardins, qui distribue les Fonds dans les caisses du Québec et de l'Ontario ainsi qu'au Centre financier Desjardins. Veuillez lire le prospectus simplifié avant d'investir. ¹ Le Portefeuille SociéTerre Équilibré a été créé le 15 janvier 2009.

JOUR DE LA TERRE

CENTRE D'ÉCOLOGIE URBAINE

L'esprit de Milton Parc se répand hors du quartier

L'urbanisme participatif serait la clé d'un développement harmonieux

CLAUDE LAFLEUR

À peine rentrée d'un séjour à Vancouver, Julie Rocheleau apprécie d'autant plus sa ville. «Il faisait très beau à Vancouver. Il y avait des fleurs partout et c'était le vrai printemps! Pourtant, je me suis rendu compte que j'aime beaucoup mieux Montréal, parce qu'on est dans une ville à échelle humaine. À Vancouver, il y a tant de grandes tours que les gens sont "déconnectés" de leur ville. Il y a aussi cet incroyable fossé entre les gens aisés et ceux du quartier défavorisé — l'un des plus pauvres en Amérique du Nord. Et il manque de végétation à Vancouver...»

Celle qui parle ainsi est directrice générale du Centre d'écologie urbaine de Montréal (CEUM), un organisme citoyen qui s'est donné pour mission d'améliorer la qualité de vie des Montréalais, quartier par quartier.

«J'aime Montréal, puisque la montagne fait partie de la ville, que les buildings ne dominent pas le mont Royal», indique M^{me} Rocheleau. Je trouve que nous avons un bel équilibre et qu'il est intéressant de se promener ici... De retour de Vancouver, je me dis que c'est tout de même pas pire, Montréal!»

De la place pour tous

Le Centre d'écologie urbaine de Montréal cherche à rendre chaque coin de la ville plus agréable et sécuritaire. «Lorsque vous marchez le matin pour aller travailler et que vous vous dites: "Ca n'a pas de bon sens, je vais me faire écraser!", c'est une bonne indication que votre quartier n'est pas agréable et sécuritaire», illustre la directrice générale.

Le CEUM vise donc à faire en sorte qu'on bénéficie de trottoirs assez larges pour qu'on puisse croiser une personne avec une poussette «sans entrer dans une poubelle!», ajoute-t-elle en riant. Il travaille aussi à créer des intersections où on peut traverser sans risque par l'ajout de saillies aux trottoirs. «Une saillie, c'est une avancée dans la rue qui permet aux automobilistes de voir les piétons et à ceux-ci de voir venir les voitures», explique-t-elle. Ça sert aussi à ralentir la circulation.»

Le Centre n'est pas pour autant «antivoiture». «En fait, nous sommes pour le partage de la rue», indique M^{me} Rocheleau. On comprend qu'il y a des gens qui ont besoin de se transporter en voiture, mais il faut aussi tenir compte du fait



Le CEUM chapeaute une série de marches, dites «Promenades de Jane», organisées par des citoyens afin de faire découvrir différents aspects de la ville.

qu'il y a d'autres usagers que la voiture. Il faut donc que les infrastructures soient conçues en conséquence. On peut conserver de la place pour les voitures, mais donnons également plus de place aux piétons et aux cyclistes.»

Milton Parc

Julie Rocheleau se dit particulièrement fière du fait que son organisme soit né de la mobilisation citoyenne de Milton Parc. «Il y a des décennies», raconte-t-elle, «des promoteurs immobiliers ont voulu construire de grosses tours — comme La Cité — partout à travers le quartier. Toutefois, les citoyens se sont mobilisés et ont eu gain de cause. Ils ont ainsi créé la plus grande coopérative d'habitation en Amérique du Nord.» Du coup, ce mouvement citoyen a créé des laboratoires d'expérimentation en écologie

urbaine, un journal, ainsi que le CEUM.

«Notre premier mandat a été de reverdir le quartier, donc: des toits verts, des murs verts, des devantures de maison et des cours...», précise la directrice générale. Puis, de fil en aiguille, on s'est intéressé au cadre bâti, donc: les trottoirs et les saillies, afin que les résidents puissent se déplacer d'une façon sécuritaire et agréable en ville.»

Aujourd'hui encore, le Centre travaille toujours à l'échelle d'un quartier, «mais ce quartier peut être à Montréal ou à l'extérieur, ce qui fait que nous sommes appelés à déployer notre expertise dans d'autres quartiers du Québec, et maintenant à Toronto et à Calgary.»

Le CEUM est en outre en train de constituer un Réseau Quartiers verts, qui vise à créer et à réseauter les quartiers verts à travers le Canada. «On a développé plein d'outils qui sont sur notre site

Web et nous transférons notre savoir-faire, indique M^{me} Rocheleau, tout en développant une communauté de pratiques sur l'urbanisme participatif.»

Le CEUM collabore également avec la Ville de Montréal, notamment en participant à des comités, dont celui sur l'agriculture urbaine et celui sur le développement durable. «Nous alimentons les réflexions de la Ville par nos idées et nos interventions», précise M^{me} Rocheleau.

Elle souligne au passage que le CEUM se veut une organisation militante, mais apolitique. «On se donne le droit de critiquer la Ville, mais également de souligner les bons coups», dit-elle. On pense qu'il est important, lorsque la ville fait de belles choses, de le dire. Notre rôle se veut avant tout constructif: aider la ville, l'appuyer, la critiquer, la nourrir...»

Promenades en mai

En outre, le CEUM chapeaute une série de marches, dites «Promenades de Jane» en l'honneur de l'urbaniste Jane Jacobs, organisées par des citoyens afin de faire découvrir différents aspects de la ville. «C'est vraiment l'un, lance tout sourire Julie Rocheleau. Il y a quelques années, il y avait dix ou douze marches, mais on est passés à une cinquantaine l'an dernier et on en aura une centaine cette année!»

Chaque marche est organisée et pilotée par un citoyen qui raconte une histoire au sujet de son coin de ville. Il s'agit souvent de nous offrir un point de vue inusité, raconte M^{me} Rocheleau. «L'an passé, dit-elle, des itinéraires ont conçu des marches afin d'expliquer leur parcours. On a eu aussi des travailleuses du sexe qui nous ont expliqué comment elles voient la rue. Ce sont des occasions uniques de voir la rue différemment!»

Ces Promenades de Jane auront lieu les 2, 3 et 4 mai, et elles sont répertoriées sur le site du CEUM (www.ecologieurbaine.net). Elles sont gratuites, mais il faut s'y inscrire afin que l'organisateur sache combien de gens il attendra. Généralement, une vingtaine de personnes prennent part à chaque promenade.

«Il ne s'agit pas que de marches, mais bien d'une appropriation de la ville par les citoyens», résume Julie Rocheleau.

Collaborateur
Le Devoir



MAISON DU
DÉVELOPPEMENT
DURABLE

RENCONTRES REFLEXIONS INNOVATIONS

EXPOSITION



Le Papier, une pièce de collection

Jusqu'au 6 mai
Dans le cadre de la foire d'art contemporain Papier 14.
En collaboration avec l'arrondissement de Ville-Marie et l'Association des galeries d'art contemporain.

CONFÉRENCE



Nanofoods: enjeux, impacts, évaluation et encadrement

22 avril à 12 h 15
Conférence-midi de Louise Vandelac. En collaboration avec le CRE de Montréal et l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM.

DÉVOILEMENT



Programmation estivale, vernissage et réseautage express

13 mai à 11 h
Vernissage de l'exposition *La voûte nubienne* de Christian Lamontagne et activité de réseautage express, en collaboration avec le Festival Vues d'Afrique et l'arrondissement de Ville-Marie.

Crédits: Aurone Tardier

lamdd.org/rsvp

50, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3V4
info@lamdd.org 514 394-1108

partenaire principal



Leur avenir. Notre responsabilité.

En réduisant dès aujourd'hui notre empreinte écologique, nous nous assurons de meilleurs lendemains.

Chez Aéroports de Montréal, l'environnement nous tient à cœur. En effet, nous travaillons sans cesse pour accroître notre efficacité énergétique et réduire nos émissions de gaz à effet de serre dans toutes nos sphères d'activité.

Par exemple, nous avons amélioré de 70% l'efficacité de nos systèmes de chauffage, ventilation et climatisation, en plus d'avoir installé des stores motorisés «intelligents» dans l'aérogare et rehaussé le rendement écologique de nos véhicules. De plus, nous conservons certains espaces verts à proximité de nos sites, ce qui favorise la reproduction des papillons monarques qui sont, eux aussi, attirés par les destinations soleils en hiver!

Ainsi, nous faisons de grands pas pour laisser une plus petite empreinte.

admtl.com

AÉROPORTS DE
MONTRÉAL
TOUT UN MONDE À L'HORIZON